lesoirculture@lesoirdalgerie.com

DALIL SACI, ARTISTE PEINTRE DIGITALIEN

Le Hoggar dans son habit de lumière

Les grands couturiers, ces créateurs de mode, ont le don d'habiller de couleurs, de formes et de lumières des top models qui savent mettre en valeur tenues et collections. Les modèles (uniques) peuvent ensuite descendre dans la rue, grâce à l'industrie du prêt-à-porter.

L'art de Dalil Saci s'apparente à la haute couture.Mais aussi, parce qu'il est un artiste peintre en avance sur son temps, Dalil Saci est quelqu'un qui dérange. Un incompris pour tous les poncifs qui ne veulent pas être bousculés.

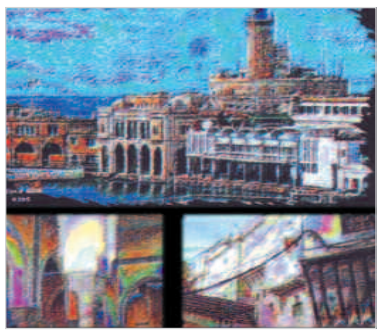
Lui le précurseur, (et toujours l'unique représentant) de l'art digital en Algérie, il continue donc de ramer, à contre-courant, en attendant que son art soit enfin reconnu et accessible au grand public.

Sa toute nouvelle collection d'œuvres picturales entièrement consacrées au Hoggar illustre de façon éclatante la parfaite maîtrise de son art, dont la grand originalité est de marier harmonieusement la photographie numérique, l'univers de la lumière et une infinie palette de couleurs. Et cela grâce à son ordinateur ! Car Dalil Saci a plusieurs cordes à son arc : en plus d'être un artiste et un intellectuel, il est également ingénieur en informatique. Les résultats sont stupéfiants. «Je viens juste de mettre les dernières retouches à ma nouvelle collection, nous a-t-il confié. Il s'agit d'un millier de prises de vue d'où j'ai extrait environ 300 œuvres, toutes dédiées au Hoggar. Au cours du dernier trimestre de l'année 2010, j'ai eu la chance de faire un long séjour à Tamanrasset et j'en ai profité pour réaliser ce travail.»

Dans son atelier situé en plein quartier Meissonnier, au cœur d'Alger, Dalil Saci nous montre sa collection sur l'écran de son ordinateur. Il précise : «Je me suis attaché à visiter tous les sites magnifiques possibles, surtout que la période était favorable par la lumière exceptionnelle qui prévalait dans la région du Hoggar. Les résultats dépassent mes espérances. Il y a là de très beaux sites tels l'Assekrem, les gorges d'Arak, l'Attakor, le Tahaggart, l'Ermitage, le Tamekhrest. Par exemple, l'Ermitage, où le coucher de soleil donne des résultats incroyables sur le plan chromatique, la plupart des photos ayant été prises à contre-jour pour mieux faire apparaître le spectre de la lumière et des couleurs.»

L'art digital, précisément, puise sa force et son originalité dans cette gamme chromatique composée d'une variété de couleurs uniques et qui se chiffrent en centaines de milliers. Bien sûr, ces couleurs contenues dans la lumière sont invisibles à l'œil nu. Depuis que Dalil Saci en a percé le secret, il y a quelques années, il est devenu le «peintre de la lumière».

Il nous explique que l'art digital est un domaine tout à fait nouveau et qui commence à se développer surtout au Japon. «Ce art, ajoute-t-il, est basé sur le traitement numérique de l'image par l'outil informatique, en passant par l'utilisation de plusieurs programmes, en l'occurrence des logiciels spécialisés et hautement



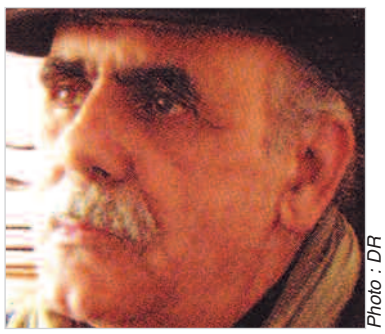


Photo : DR

professionnels qu'on ne trouve qu'au Japon et aux Etats-Unis.» Dalil Saci commence par fixer les images avec un appareil photo numérique. Il procède d'abord aux repérages, choisit le lieu, puis calcule le moment précis de la journée pour la prise de vue. Dans sa tête, il a déjà soigneusement étudié la composition et la structure de sa photo d'art. Un travail de pro. Il cible particulièrement le patrimoine culturel, historique, archéologique et touristique de l'Algérie. C'est cet espace-là qui constitue la principale source d'inspiration à sa passion pour l'art digital.

A propos de toutes ces couleurs éclatantes et infiniment variées qui illuminent ses œuvres, Dalil Saci poursuit : «Les combinaisons sont illimitées. Je peux utiliser autant de couleurs que je veux, passant des tons froids aux couleurs chaudes tout en fusionnant les techniques et les styles de création plastique. Dans une œuvre impressionniste, par exemple, je peux introduire le graphisme. Ce qu'un peintre ordinaire ne peut faire. Les couleurs sont des métaux qui composent notre univers. Le côté physique et scientifique de la chose, c'est que la technologie permet de faire apparaître les fréquences et les ondes de diffusion de la lumière. Grâce à des logiciels professionnels de dernière génération, j'arrive à utiliser des centaines de milliers de couleurs uniques. Ensuite, lorsque mes œuvres sont achevées, il ne reste qu'à les ressortir sur toile, par le moyen d'imprimantes ultra perfectionnées.»

Aussi simple que ça ! Pourtant, Dalil Saci se sent injustement marginalisé. Incompréhension, méfiance, ignorance et habitudes bien enracinées dans les mœurs ont fait de lui une sorte de paria sur la scène culturelle et artistique. Affaibli physiquement des suites d'une opération, il continue malgré tout de se battre en puisant dans ses seules ressources mentales et dans la passion de ce qu'il fait. «Vous savez, lance-t-il un peu amer, il n'est pas facile de remettre en cause l'ordre établi. Car pour la première fois, la technologie investit le monde de la peinture. En y pénétrant comme par effraction, elle marche sur certaines plates-bandes.

Je dérange beaucoup parce que j'ai pris trop d'avance. Dans les Beaux-Arts, ça ne devrait pas exister quelqu'un qui maîtrise en même temps les arts plastiques, la photographie et l'informatique. Au contraire, j'estime qu'il n'y a là rien de sacré et qu'il faut plutôt encourager tout le monde. Personnellement, je ne cherche ni la gloire ni l'argent. Tout ce qui m'intéresse, c'est la préservation et la mise en valeur de notre riche patrimoine, et surtout mettre mes œuvres à la portée du public. Je voudrais aussi vivre dans la dignité, car une retraite mensuelle de 10 000 DA c'est tellement injuste. Faut-il toujours s'expatrier pour que l'artiste algérien soit enfin reconnu dans son propre pays ?»

Le principal tort de Dalil Saci est donc d'avoir «révolutionné» la peinture… Pour l'anecdote, il nous révèle qu'il a écrit au directeur du Parc national du Hoggar (qui a vu ses œuvres) et au wali de Tamanrasset. En vain. Il avait auparavant sollicité l'aide du ministère de la Culture pour pouvoir présenter ses dernières collections et les porter à la connaissance du grand public. De même que le directeur du musée d'art contemporain d'Alger. Tout cela est resté lettre morte. Quant à son manuscrit déposé à l'Anep pour édition (*El Djazaïr couleurs et lumières*, préfacé par Mustapha Cherif), il dort toujours dans les tiroirs de l'entreprise. De son côté, l'Onda n'a pas respecté ses engagements financiers suite à l'édition du livre de Dalil Saci *Momo l'amour des mots*. De quoi se taper la tête contre les murs ! L'artiste ne comprend pas, enfin, pourquoi les responsables du secteur de la culture n'ont même pas daigné lui faire appel pour participer à la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique».

Dalil Saci est né à Alger en 1943. Ayant à son actif plusieurs expositions depuis 1992, il a dirigé la galerie d'art Founoun de 1988 à 2002 et est auteur littéraire.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Obama dans «Le petit livre vert»

Dans *Le livre vert,* publié pour la première fois en 1975, Mouammar Kadhafi expose sa vision de la démocratie et de la politique. Son titre fait référence au *Petit livre rouge* de Mao Tsé Toung. L'ouvrage est divisé en trois parties : «La solution au problème de la démocratie», «La solution du problème économique» et «Les fondements sociaux de la troisième théorie universelle». Pour Kadhafi, la démocratie sous sa forme dominante n'est qu'une dictature de la majorité. Dans l'ex-URSS, le pouvoir des Soviets est défini comme étant une «dictature du prolétariat». La solution du problème économique est dans un «socialisme naturel» fondé sur l'égalité. Dans la troisième partie, «le guide» parle du «pouvoir du peuple» et, entre autres, de la famille, de la femme, des minorités et même du sport et des arts. Dans sa huitième section, il prédit «la prédominance de la race noire», ce qui veut dire que les Noirs régneront sur le monde (black power ?).

En effet, Obama n'est-il pas un Afro-Américain ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

CENTRE CULTUREL ALGÉRIEN DE PARIS

Slim raconte Bouzid et Zina

Qui ne se souvient pas des personnages de Bouzid et de Zina, celle qui, pour échapper à un mariage imposée, prit la fuite et rencontra sur son chemin ce «Besbassi» dont elle ne se séparera jamais.

La rencontre de ce duo légendaire se fera non loin de Oued Tchicha, douar de Zina, mais Bouzid est un aventurier et ne se marie-ra jamais avec la «bombe dialou».

Le père de ce couple, hors normes, traquant l'injustice, flanqué en permanence de ce «gat m'digouti» (le chat dégoûté) est Slim.

Ce bédéiste pince-sans-rire, hôte, vendredi soir du Centre culturel algérien (CCA), est longuement revenu sur son parcours d'artiste, de caricaturiste et de cinéaste d'animation, qui a fait preuve d'une exceptionnelle subtilité pour brosser à ses lecteurs une fresque de l'histoire de l'Algérie indépendante à travers les pérégrinations de Bouzid et Zina.

De son vrai nom Menouar Merabtene, Slim qui a contribué à créer l'âge d'or de la bande dessinée algérienne, née au début des années 1960, a rappelé que ses dessins d'abord publiés dans la presse algérienne ont été réunis sous la forme d'album dont le premier *Moustache et les frères Belgacem* est sorti en 1968. Il sera suivi de *Chkoune kidnapali Zina diali* (1974) *Zid Ya Bouzid* (tomes 1 et 2) 1980, *La boîte à chique* (BAC) (1989), *Il était une fois Rien* (1989), *Bouzid et le vote* (1991), *Le monde merveilleux des barbus* (1995), *Aïnterdit* (1996), *Retour d'Ahuristan* (1997) et *Walou à l'horizon* (2003).

«Au début, je voulais faire du cinéma, puis le hasard a voulu que je rencontre des bédéistes, notamment Maz, et c'est ainsi que je me suis consacré à la BD», a-t-il confié au public, soulignant que la rue est sa muse, et ses répliques, son répertoire.

«J'ai créé des personnages algériens pour mon pays mais je suis avant tout un dessinateur qui raconte des histoires censées faire sourire et réfléchir», a expliqué Slim. «Je me

suis souvent inspiré de scènes dans j'étais témoin dans la rue, ainsi que de la vie quotidienne des gens pour donner vie à mes personnages.»

Durant les années 80, l'hebdomadaire *Algérie actualité* publiait une page de bande dessinée qui relataient sans complaisance aucune, mais non sans humour, le quotidien des Algériens sous le crayon corrosif de Slim.

L'avènement de la presse privée lui a également donné l'occasion de s'exprimer à travers l'hebdomadaire satirique *El Manchar*, créé avec un groupe de dessinateurs et de bédéistes.

La décennie noire et les assassinats d'intellectuels, d'artistes et de journalistes qui ont endeuillé le pays l'ont toutefois conduit, comme tant d'autres, à quitter l'Algérie. Il s'installera en France où il continuera à produire régulièrement des albums.

Slim a également collaboré dans de nombreux journaux et magazines internationaux dont le journal *L'Humanité* de 1995 à 1997. Il contribue régulièrement aussi à la création artistique de campagnes publicitaires pour de grands groupes mondiaux. Il a en outre à son actif des films d'animation, dont *Galal, Gasba et dinars*, *Bouzid et la superamine* et *Bouzid et le train*.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

- **Jusqu'au 31 mars** Projection du film *Essaha* de Dahmane Ouzid, à raison de trois séances/jour.

3e forum du théâtre pour enfants

- **Mardi 29 mars à 10h :** Représentation théâtrale par l'association culturelle Ithrane de Tizi-Ouzou, intitulée *Ethalidja el Beïda*. Mise en scène Drich Rabah.
- **Mercredi 30 mars à 10h :** Représentation théâtrale par l'association Braksisit de Miliana, intitulée *Haqibet el Moufadjaa*.
- **Jeudi 31 mars à 10h :** Les jeunes espoirs de l'association culturelle Awtar de la chanson andalouse de Ténès, dans un récital de chants hawzi et andalou avec des interludes divertissants et éducatifs avec le clown Krimou.

SALLE IBN ZEYDOUN (RIADH EL-FETH, ALGER)

- **Jusqu'au 30 mars :** Film *Salt* de Phillip Noyce (USA, 2011), avec Angélina Jolie à 13h, 15h et 18h.
- **Vendredi 1er avril à 16h30 :** Concert de Samir Fares, Nassim Djezma, Good Noise et Cameleon. Prix du billet : 400 DA. Les recettes seront versées au profit du centre pour handicapés de Birtouta.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (NIVEAU 112, RIADH EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

- **Jusqu'au 30 mars :** Exposition-vente de livres (pour enfants, parascolaires, etc.) au niveau 104 de Riadh El-Feth.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA, ALGER)

- **Mercredi 30 mars à 16h30 :** Film *Une chanson pour après guerre,* de Brasilo Patino (Espagne-1971).

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI)

- **Jusqu'au 2 avril :** Exposition «*Mario Vargas Llosa, la liberté et la vie*», sur l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de littérature 2010.

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, Bd DES MARTYRS, ALGER) :

- **Jeudi 31 mars à 19h30 :** Concert de guitare classique de l'artiste espagnol Marcos Diaz.

GALERIE D'ART LINA (AÏN BENIAN, ALGER) :

- **Jusqu'au 2 avril :** Exposition de peinture «Evasions printanières» de l'artiste Abdennour Bouderbala.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER :

- **Mercredi 30 mars à 18h30 :** Film *Bled Music in factory* (France, 2007) de Samia Chala et Sid- Ahmed Semiane. En présence de la réalisatrice.
- **Jeudi 31 mars à 19h :** Pièce pour 5 danseuses de hip-hop. Conception et chorégraphie : Sylvain Groud. Danseuses : Lydie Alberto, Jann Gallois, Josepha-Mayemba Madoki, Marion Motin, Mélanie Sulmona.